

«Conscience historique et changement social»



Monsieur Abdou Filali-Ansari est Directeur de l'Institut pour l'étude des civilisations musulmanes à l'Université d'Aga Khan à Londres. Penseur. Traducteur et auteur d'écrits sur les tendances de la pensée islamique contemporaine. Il a occupé plusieurs fonctions administratives et culturelles et a contribué largement aux discours scolaires sur la démocratisation et la société civile dans le Moyen-Orient. Il participe aux travaux des comités consultatifs dans de nombreux

Chaire Averroès Chaire UNESCO d'Etudes Méditerranéennes

établissements scolaires et culturels, y compris la récompense d'Aga Khan pour l'architecture.

« Conscience historique et changement social »

Professeur Abdou Filali-Ansari*

Karl Jaspers (1883–1969) est réputé pour avoir proposé l'expression d'« Age axial » pour décrire un moment particulier dans l'histoire de l'humanité¹. Il s'agit d'une période relativement courte à l'échelle des temps mondiaux (800 à 200 avant l'Ere Commune), durant laquelle, à des endroits distants et dans des contextes différents, des hommes se sont dressés pour poser à leurs contemporains des questions fondamentales sur le sens de l'existence, le pourquoi de la vie, de la souffrance et de la mort. De la Chine à la Grèce, en passant par l'Inde, la Perse, la Palestine, des visionnaires, penseurs, prophètes ont invité leurs contemporains à une réflexion sérieuse sur la place de l'homme dans l'univers et les fondements de la morale.

C'est l'âge au cours duquel apparaissent Confucius, Bouddha, Zarathoustra, les prophètes d'Israël, les premiers philosophes de la Grèce. Tous remettent en question les traditions dominantes dans leurs

* Avec la participation des éminents Professeurs :

- Rachid Alami, Enseignant chercheur à la Faculté des Sciences Economiques, Juridiques et sociales (Maroc)
- Mustapha Laarissa, Enseignant Chercheur à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines de Marrakech (Maroc)
- Pierre Mazet, Enseignant Chercheur à la Faculté de Droit et de Science Politique, Université La Rochelle (France)

¹ Karl Jaspers. *Origine et sens de l'histoire*. Paris: Plon., 1954

sociétés et proposent, pour la première fois, des narrations qui intègrent une vision du monde avec des principes éthiques, qui attribuent à la vie humaine un sens et proposent des règles de conduite à l'échelle individuelle et sociale.

Leurs narrations s'imposent dans leur contexte social, imprègnent la conscience collective, donnent naissance à un ethos nouveau. Ils produisent ainsi un grand tournant dans l'histoire de l'humanité. Les visions qu'ils ont proposées ont donné naissance à des débats intenses, et initié des processus durables qui ont conduit à l'élaboration de traditions savantes, de cultures raffinées, toute une vie intellectuelle riche et variée, et lancé l'humanité sur des chemins nouveaux. Les grandes religions, les grandes familles spirituelles, les premières écoles philosophiques sont toutes nées à ce moment.

L'histoire et ses méandres : des tournants ou une série d'irruptions ?

Etait-ce une coïncidence remarquable, un accident de l'histoire, l'effet d'une maturation qui se serait accomplie en parallèle dans plusieurs contextes, ou le résultat d'une providence, d'une « main invisible » ? La théorie de Karl Jaspers a provoqué de grandes discussions. Elle a été soumise à une intense critique en raison de la suggestion implicite, que certains ont cru y déceler de l'existence de facteurs supranaturels à l'œuvre dans l'histoire. Certains ont récusé cette approche, qui voit dans les développements historiques l'œuvre d'une logique ou l'accomplissement de desseins particuliers.

Toutefois, il a été possible de remarquer que les grandes transformations auxquelles renvoie la notion d'âge axial se sont produites quelques millénaires après la révolution néolithique, par laquelle de nombreuses sociétés humaines sont passées de formes de vie marquées par la cueillette et la chasse à d'autres caractérisées par la domestication d'espèces animales, la production agricole, l'émergence

de concentrations urbaines consistantes et d'entités politiques substantielles (royaumes, empires) et donc le début de ce qui est appelé, dans un sens simple, la « civilisation »¹. On a remarqué aussi que les manifestations liées à l'âge axial se sont produites peu après l'invention de l'écriture, et donc à la suite des nouveaux usages rendus possible par ce qui allait se révéler bien plus qu'un moyen d'enregistrement de données comptables ou de gestion administrative. En effet, l'écriture a vite révélé des usages et des potentiels bien plus importants que ceux qui avaient conduit à son invention. Il est vite apparu qu'elle permettait d'enregistrer des narrations élaborées et donc de donner à leurs contenus substance et matérialité. L'âge axial semble être la conséquence de grands changements avaient vu la naissance de groupements humains larges, dotés de moyens de communication et d'intégration politique et économique.

Avant même la naissance des grandes religions et/ou grandes narrations, le vécu des hommes avait profondément changé, un monde avait disparu et était remplacé par un autre. Le sentiment de crise qui en est résulté a suscité les grandes interrogations qui ont conduit à la naissance des grandes religions, lesquelles ont trouvé dans l'écriture et dans l'émergence des élites qui la maîtrisaient, le moyen de mettre en œuvre des créations intellectuelles durables et bien plus élaborées que ce qui avait émergé jusqu'alors.

Les grandes narrations traduisent la prise de conscience par l'homme de sa propre historicité. Elle signale la naissance de ce que nous appelons aujourd'hui la « conscience historique ».

La succession d'événements importants (naissance et mort des royaumes, invasions, épidémies etc.), la capacité de les enregistrer par écrit et d'en reproduire le récit, ont aidé à faire naître la conscience que

¹ Jared Diamond, *Guns, Germs, and Steel: The Fates of Human Societies* (New York: W.W. Norton, 1997).

l'existence humaine se déroulait selon un ordre qui n'était pas sans signification. De là, il a été possible de franchir un pas pour concevoir que l'histoire se déploie suivant des lois dont on pouvait suivre les manifestations. Entre histoire et projection mythique des angoisses, aspirations et interrogations ressenties par les hommes à l'époque s'est tissée une relation intime :

la conscience historique devient le miroir où se cristallisent les impressions nées de la succession des événements, la conception que l'homme lui-même et d'idée qu'il se fait de son destin. L'homme se dégage de l'immédiateté de la vie quotidienne, évalue ses expériences passées et se voit engagé dans un *parcours*.

Il faudra attendre près de deux millénaires pour qu'une autre révolution, un autre tournant d'une ampleur comparable à celle de l'âge axial se produise à l'échelle de l'humanité. Cette fois-ci, la grande transformation, la modernité (XVI^e – XVII^e siècles), commence à un endroit particulier, l'Europe de l'Ouest, avant de propager ses effets dans le reste du monde. La modernité produit des transformations radicales dans les rapports que l'homme entretient avec son environnement. Elle voit l'homme accéder à une maîtrise croissante sur la nature et enracine dans son esprit l'idée du progrès, l'aspiration à une amélioration constante de la connaissance, des techniques et des conditions de vie. Se renforce alors l'idée que l'histoire est le champ où se déploie l'aventure humaine, que l'histoire a un « moteur » qui la fait mouvoir, qu'elle obéit à des lois que la raison peut découvrir, et que l'action peut favoriser (lutte entre le bien et le mal, flux et reflux des révélation religieuses, lutte des classes). C'est à ce moment que se cristallisent les sentiments de missions historiques et forment des identités collectives. Les deux, sentiments de missions historiques et identités collectives, vont fusionner et se renforcer mutuellement, pour créer des foyers de civilisations qui embrassent de larges aires géographiques et se maintiennent sur de longues périodes historiques.

Avec la modernité, une fois ses effets radicalisés et étendus à l'humanité entière, l'intégration des sociétés humaines est poussée à un degré jamais atteint ni même envisagé, la communication entre sociétés et individus, les échanges se produisent à grande échelle et portent sur toutes sortes de biens et services, de symboles et d'artefacts culturels¹. Depuis la Renaissance, la Réforme, la naissance du capitalisme, l'exploration du monde et la colonisation, l'émergence des Etats-nations, la globalisation se sont suivis et ont accumulé leurs effets pour placer les hommes dans des conditions nouvelles. Ils ont suscité et entretenu dans leurs conscience des interrogations et des aspirations de portée encore plus grandes, les ont projetés dans des mondes qu'ils ne pouvaient même pas soupçonner, fait explorer des univers réels et symboliques infinis. Le changement, le progrès, l'exploration d'horizons nouveaux deviennent la norme dominante, au lieu de la reproduction d'un ordre établi par les ancêtres.

L'islam dans l'histoire mondiale

Toutefois, les critiques de Karl Jaspers avaient déjà remarqué que la naissance du christianisme avait eu lieu en dehors de l'âge axial, et qu'un des moments fondateurs les plus importants se retrouvait, selon la théorie proposée par K. Jaspers, situé hors de cet âge. Il est encore plus remarquable que l'islam soit grosso modo né entre les deux grands tournants que représente l'âge axial et la modernité, mille ans à peu près après le premier, mille ans avant le second. Les changements qu'il a apportés seraient-ils mineurs par rapport aux poussées de créativité qui auraient marqué l'âge axial? Sur un autre plan, peut-on considérer que l'islam a représenté l'accomplissement, la fixation, la stabilisation des réponses et systèmes apportés par le premier de ces deux

¹ Anthony Giddens. *The Consequences of Modernity*, Cambridge: Polity Press, 1990

« moments », ou bien qu'il représentait un moment de transition, qu'il préparait l'avènement de la modernité?

A entendre Marshall Hodgson, l'un des historiens qui ont tenté de placer l'avènement des sociétés musulmanes dans le cours de l'histoire mondiale, l'islam a permis l'émergence d'une conscience morale, d'attentes politiques et de modèles sociaux de types nouveaux¹. A partir des idéaux islamiques, des hommes appartenant à des aires culturelles différentes et dispersées dans l'espace, ont produit un « projet de société » où le pouvoir politique, la loi, les systèmes d'organisation sociale sont fondés sur une foi et sur des principes éthiques à portée universelle. Ils ont pu concevoir un ordre qui transcende les limites du groupe clanique ou tribal, celles des langues et cultures, des peuples et des races. Les institutions, les systèmes symboliques qui avaient émergé dans des environnements culturels particuliers, tels ceux de l'Arabie, de la Perse, du Maghreb et d'autres régions encore, ont été assimilés dans l'ordre nouveau, après adaptation au moins partielle, aux exigences morales liées aux idéaux religieux. L'apparence à la communauté est conçue en termes d'adhésion à des croyances et d'engagement moral, non pas en termes d'appartenance à des communautés de sang ou à des ensembles linguistiques ou culturels. L'identité collective et l'idéal de justice sont ainsi conjoints de façon intime. On assiste à la naissance de ce qu'on pourrait appeler une *société de droit* (ou du moins une société qui se veut telle), quelque chose qui rappelle les sociétés fondées sur le contrat, quelque chose qui rappelle ce que Max Weber a appelé

¹ Hodgson, Marshall G. S. *The Venture of Islam : Conscience and History in a World Civilization*. 3 vols. Chicago: University of Chicago Press, 1974.

Voir aussi Hodgson, Marshall G. S., and Edmund Burke. *Rethinking World History : Essays on Europe, Islam, and World History*, *Studies in Comparative World History*. Cambridge [England] ; New York, NY, USA: Cambridge University Press, 1993.

Gesellschaft au lieu et place de communautés d'appartenance, fondées sur des liens de parenté (*Gemeinschaft*).

Encore une fois, il y a lieu de se demander si nous avons affaire à une « maturation » des aspirations et conceptions nées lors de l'âge axial ou bien si, à l'état naissant, nous voyons s'esquisser les traits de la modernité à venir ? Avec l'islam, avons-nous affaire à une cristallisation, fixation de rêves passés ou bien à une espèce de proto modernité ? Peut-être faudrait-il faire éclater les cadres étroits que représentent les grands tournants, âge axial et autres catégories de ce genre. Peut-être faut-il recourir à quelque chose qui évoque des irrutions de poussées de changement culturel et social, se produisant à intervalles irréguliers. Mais là nous nous éloignons de notre sujet.

Un sens du tragique chez les musulmans ?

Les idéaux que les musulmans se sont donnés, et à travers lesquels ils ont recherché l'établissement d'un ordre politique et social régi par le droit et destiné à réaliser les idéaux de justice sociale, n'ont pas pu être mis en œuvre de façon durable et satisfaisante. Les musulmans en ont ressenti une profonde frustration. Avec l'élimination du régime des lieutenants vertueux (*Khulafa Rashidun*), le triomphe du despotisme et l'incapacité de la société de maintenir un « régime de la vertu », où la cooptation des dirigeants obéit, apparemment du moins, à des critères moraux, les musulmans se sont « repliés » sur la loi, la *shari'a*, qu'il ont solidifiée et sacralisée pour en faire l'armature de l'ordre social et le moyen de se protéger contre les abus des pouvoirs de fait. Dans leur conscience historique, il s'est mêlé un sens d'accomplissement ultime (l'islam comme la dernière, la plus accomplie et la plus parfaite des religions révélées) avec l'idée, le sentiment d'un parcours historique contrarié. Le « compromis » historique auquel ils ont dû se résigner, et dans lequel ils se sont installés pendant plusieurs siècles, a laissé le champ libre à des

pouvoirs de fait, qui se sont imposés par la force, tout en limitant leur autorité par la mise en place d'un ordre social que définit la loi religieuse, une loi élaborée par des juristes (théoriquement) indépendants du pouvoir. Les pouvoirs politiques étaient tenus pour légaux, mais non pour pleinement légitimes. Leurs pouvoirs étaient restreints : ils ne comprenaient ni le législatif ni (en principe) le judiciaire, tels que nous les comprenons aujourd'hui.

La modernité, qui allait produire les systèmes qui soumettent la pratique politique au droit, est née ailleurs, hors des sociétés musulmanes, et est reçue comme un produit étranger. La conscience historique reste fixée sur un moment idéal, un âge d'or, une utopie qui n'a duré que temps d'un rêve. Elle perturbe les processus d'ouverture, d'acceptation, d'assimilation des attitudes qui permettent de surmonter les blocages économiques, politiques et sociaux. Sommes-nous là devant un cas où la conscience historique constitue un handicap devant le changement politique et social ? Il est vrai que les sentiments dominants sont marqués par de grandes frustrations, produites non seulement par l'histoire ancienne (perte de contrôle du pouvoir politique, etc.), mais également par l'histoire récente (colonisation, faillite des politiques de développement, défaites militaires et politiques etc.). C'est comme si, après les premières *fitan* (plur. de *fitna*) des moments fondateurs, d'autres *fitan*, plus récentes, ont ébranlé la confiance des musulmans en eux-mêmes et les ont conduits à adopter des attitudes de repli sur soi et sur ce qu'ils peuvent considérer comme des positions fortifiées. Un certain sens du tragique, ou une « conscience malheureuse », pour reprendre une expression hégélienne, semble avoir eu un effet paralysant sur la conscience collective des musulmans. Il semble être conforté, peut-être sous de nouvelles formes, par les développements récents dans les domaines politiques, économiques et sociaux. Une sorte de cercle vicieux s'est mis en place : les blocages sont renforcés par les effets qu'ils produisent.

Toutefois, ce qui doit être retenu, c'est que la grande caractéristique de la modernité est d'introduire une coupure nette dans le

parcours historique des sociétés humaines. En un sens, les grandes civilisations du passé, les formes traditionnelles qui les ont caractérisées, se dissolvent peu à peu et cèdent la place à des configurations où se juxtaposent des Etats, des cultures et des traditions religieuses. Les cultures et traditions religieuses sont devenus des héritages du passé que les individus et les groupes se réapproprient de diverses manières, dans le cadre d'institutions, valeurs et paramètres produits et définis par la condition moderne. Ces institutions, valeurs et paramètres ne sont pas opposés aux enseignements des grandes religions. Ils sont plutôt opposés aux formes que les hommes ont autrefois données à ces enseignements dans l'organisation de leur vie collective. La conception moderne des droits de l'homme, qui prévaut aujourd'hui à l'échelle internationale, n'est nullement contraire, encore une fois, aux valeurs bouddhistes, juives, chrétiennes, islamiques etc. On peut même admettre qu'elle en constitue un prolongement ou une formulation systématique. Elle est toutefois opposée à de nombreuses manières et pratiques dont les hommes de différentes traditions religieuses ont reçu et mis en œuvre les prescriptions de leurs textes sacrés.

Pour que notre conscience historique puisse nous aider à nous engager sur la voie du changement social cumulatif, nous avons besoin de comprendre que les civilisations historiques et toutes leurs composantes, se sont dissoutes et ne définissent plus ni nos visions du monde ni nos aspirations. Elles sont devenues des héritages que nous avons besoin de gérer de la meilleure manière. En d'autres termes, l'analogie avec les temps passés ne peut aller loin. Les conditions actuelles ne ressemblent plus à celles d'autrefois. Aucune société humaine ne peut se replier sur elle-même aujourd'hui, ni adopter des solutions ou des institutions qui lui seraient propres, en ignorant les autres. Les développements récents ont fait émerger de nouveaux idéaux, qui permettent de dépasser les oppositions simples (religion – laïcité, tradition – modernité).

Ils ont fait émerger de la façon la plus claire les idéaux que nous reconnaissons aujourd’hui derrière les expressions de droits de l’homme, libertés individuelles et publiques, Etat de droit, démocratie etc. C’est en adhérant à ces valeurs qu’on peut déclencher un processus de « cercle vertueux », dont les effets positifs se renforcent mutuellement.

This document was created with Win2PDF available at <http://www.daneprairie.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.